

# BAUDELAIRE

## *LES FLEURS DU MAL*

### VINGT CITATIONS ESSENTIELLES

[Choisissez dix citations : celles qui vous plaisent et que vous pourrez mémoriser. Veillez à ce qu'elles illustrent des enjeux différents du recueil.]

1. Ô vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir  
Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.  
Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,  
Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. (Projet d'épilogue à l'édition de 1861)  
→ Conception du poète alchimiste qui change la boue en or.
2. La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,  
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,  
Et nous alimentons nos aimables remords,  
Comme les mendiants nourrissent leur vermine. (Poème liminaire « Au lecteur »)  
→ Vision d'une humanité rongée par les vices. Incluant le poète et le lecteur (« Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère ! »)
3. Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. (II – Spleen et Idéal – « L'Albatros »)  
→ « L'Albatros » : expression du mal être du poète (boue), inadapté au monde humain.  
→ Mais aussi affirmation de sa capacité d'élévation et de sa supériorité (or).
4. – Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! (X – Spleen et Idéal – « L'Ennemi »)  
→ « L'Ennemi » : obsession du temps qui passe et qui ronge toute chose, ingrédient du spleen (→ boue).  
→ voir aussi « L'Horloge » à la fin de la section « Spleen et Idéal ».
5. Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,  
Ô Beauté ? ton regard, infernal et divin,  
Verse confusément le bienfait et le crime,  
Et l'on peut pour cela te comparer au vin. (XXI – Spleen et Idéal – « Hymne à la beauté »)  
→ Ambivalence de la beauté : elle permet d'échapper au spleen mais a quelque chose de diabolique et de paralysant.  
→ Comparaison avec le vin, à rapprocher de ce qui est dit du vin, de l'opium et de la femme dans « Le Poison ».
6. Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,  
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,  
Je vois se dérouler des rivages heureux  
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone. (XXII – Spleen et Idéal – « Parfum exotique »)  
→ Rôle de la femme (inspiratrice ici : Jeanne Duval) pour échapper au spleen (c'est-à-dire à la boue).  
→ L'exaltation des sens permet l'évasion vers un monde exotique (→ or).
7. Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir. (XXIX – Spleen et Idéal – « Une Charogne »)

- Une « charogne infâme » (v. 3) devient un objet poétique.
- Beauté du mal. Alchimie poétique.
- Rôle des images dans la transfiguration.

8. Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,  
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,  
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits  
Qui compriment le cœur comme un papier qu'on froisse ?  
Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse ? (XLIV – Spleen et Idéal –  
« Réversibilité »)

- Opposition entre la femme angélique (inspiratrice ici : Apollonie Sabatier) et le spleen du poète.
- Rôle de la femme pour échapper au spleen parce qu'elle-même l'ignore.

9. Le vin sait revêtir le plus sordide bouge  
D'un luxe miraculeux [...]  
L'opium agrandit ce qui n'a pas de borne [...]  
Tout cela ne vaut pas le poison qui découle  
De tes yeux. (XLIX – Spleen et Idéal – « Le Poison »)

- Trois moyens d'échapper au spleen et de passer de la boue à l'or.
- Moyens artificiels et potentiellement destructeurs.
- Le vin est le plus puissant et le plus destructeur puisqu'elle conduit « aux rives de la mort » (dernier vers).

10. Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble !  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble ! (LIII – Spleen et Idéal – « L'invitation au voyage »)

- Évasion par la rêverie et la femme (ici Marie Daubrun).
- Expression d'une plénitude (→ or).

11. Emporte-moi, wagon ! enlève-moi, frégate !  
Loin ! loin ! ici **la boue** est faite de nos pleurs ! (LXII – Spleen et Idéal – « Moesta et errabunda »)

- Désir d'évasion pour échapper à la boue du monde.

12. Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. (LXXVIII – Spleen et Idéal –  
« Spleen »)

- Obsession de la mort. Victoire du spleen.

13. Hermès inconnu qui m'assistes  
Et qui toujours m'intimidas,  
Tu me rends l'égal de Midas,  
**Le plus triste des alchimistes ;**  
**Par toi je change l'or en fer**  
Et le paradis en enfer (LXXXI – Spleen et Idéal – « Alchimie de la douleur »)

- Alchimie à l'envers sous l'effet du spleen.

14. Blanche fille aux cheveux roux,  
Dont la robe par ses trous  
Laisse voir la pauvreté  
Et la beauté... (LXXXVIII – « Tableaux parisiens » – « A une mendicante rousse »)

- Le poète décrit le Paris des bas quartiers et sa population misérable.
- Il transforme la mendiant (boue) en « reine de roman » (or).

15. Paris change ! mais rien dans ma mélancolie  
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,  
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie. (LXXXIX – « Tableaux parisiens » –  
– « Le Cygne »)

- Évocation d'un Paris en travaux (époque haussmannienne).
- Ce Paris confus voire laid devient « allégorie » (boue → or).

16. Dans les plis sinueux des vieilles capitales,  
Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements... (XCI – « Tableaux parisiens » –  
« Les Petites vieilles »)

- Le bas Paris transfiguré.

17. En toi je tomberai, végétale ambroisie,  
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,  
Pour que de notre amour **naisse la poésie**  
Qui jaillira vers Dieu comme une rare **fleur** ! (CIV – « Le vin » – « L'Âme du vin »)

- Le vin change le rapport au monde (voir les strophes précédentes de ce poème).
- Il permet la création poétique (or).

18. Ô toi le plus savant et le plus beau des Anges  
Dieu trahi par le sort et privé de louanges,  
Ô Satan, prends pitié de la longue misère ! (CXIX – Révolte – « Les litanies de  
Satan »)

- Réhabilitation de figures de la révolte en religion (Saint Pierre, puis Caïn, puis Satan dans les trois poèmes de la section)
- Satan « guérisseur familial des angoisses humaines » (v. 8).
- Poétisation de la rébellion et du mal incarné (boue → or).

19. C'est la Mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ;  
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir. (CXXII – La Mort – « La Mort des  
pauvres »)

- La mort, ultime voyage, également perçue comme un moyen d'évasion.

20. Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?  
Au fond de l'inconnu pour trouver du *nouveau* ! (CXXVI – La Mort – « Le Voyage »)

- Derniers mots du recueil.